

Ä

MÉMOIRES,

CORRESPONDANCE ET MANUSCRITS

DU GÉNÉRAL

LAFAYETTE.

R. G. Munn

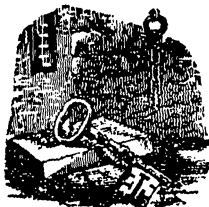
TOME SIXIÈME.

Ä

MÉMOIRES,
CORRESPONDANCE ET MANUSCRITS
DU GÉNÉRAL
LAFAYETTE,

PUBLIÉS
PAR SA FAMILLE.

TOME SIXIÈME.



Bruxelles.
SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE, ETC.
HAUMAN, CATTOIR ET COMP^{ie}.

1837

RÉVOLUTION
FRANÇAISE.

Ä

DES
ARMÉES FRANÇAISES

SOUS L'ANCIENNE MONARCHIE
ET PENDANT LES PREMIÈRES ANNÉES
DE LA RÉVOLUTION.

COMMENCEMENT DE LA GUERRE EN 1792 *.

La nation gauloise avait toujours été renommée pour sa valeur guerrière et l'impétuosité de ses attaques. Elle se recruta de l'élite des armées romaines, des Francs et des Normands. La France ne pouvait donc manquer de former un peuple redoutable par les armes, surtout à son premier élan. Lorsque la féodalité eut comprimé la presque totalité de la population, ce caractère national se conserva dans le petit nombre d'hommes admis à combattre. Une ardeur irréfléchie amena dans le cours de nos guerres quelques journées désastreuses ; elle décida souvent la victoire.

Il n'y eut qu'une guerre populaire, la *Jacquerie*, si l'on peut voir une lutte véritable dans cette in-

* On voit par divers passages de cet écrit qu'il a été composé peu de temps après les Cent jours.

Ä

surrection de paysans poussés au désespoir, offrant leurs corps nus et désarmés aux lances de la noblesse couverte de fer. Peu à peu l'affranchissement des communes, l'adoption des troupes réglées, l'invention de la poudre, changèrent la nature de la guerre et des armées. Nous continuâmes d'avoir de brillants chevaliers; nos places, telles que Mézières et Metz, furent défendues par des Bayard et des Guise; le duc de Nemours, le connétable de Bourbon, Coligny, Henri IV et tant d'autres, offrirent de beaux faits d'armes à la tête de guerriers dignes d'eux; mais l'infanterie des Suisses, les bandes espagnoles et même les reîtres allemands réclamaient la supériorité sur nous, jusqu'à ce que la bataille de Rocroy, où le grand Condé détruisit l'infanterie espagnole, nous eût donné la prééminence militaire. Elle fut soutenue par les généraux de la jeunesse de Louis XIV. A cette époque de la science de la guerre, les dénominations françaises furent adoptées dans toutes les langues de l'Europe. Louis XIV fit les guerres les plus injustes; son ambition n'eut point de bornes. L'incendie du Palatinat, exécuté par Turenne, un de ses plus vertueux généraux, surpassa tous les excès connus en ce genre. Aussi toutes les haines, toutes les injures des coalitions modernes n'ont-elles pas surpassé celles dont ce prince fut l'objet. La fin de son règne fut malheureuse; il resta pourtant sous Louis XV de bonnes troupes commandées par le maréchal de Saxe. La bataille de Fontenoy pensa